

A trois heures moins le quart, Moshe fit son apparition, encadré par le préfet et Davidov et suivi de deux gendarmes qui se postèrent à l'entrée. Une seconde, la foule oscilla entre la curiosité et la révérence : se ruer sur le héros du jour ou reculer ? Par chance, elle recula. Moshe et sa suite avancèrent entre deux haies muettes.

A trois heures précises, il monta sur l'estrade, déposa un baiser sur le rideau de satin pourpre recouvrant l'arche, et se retourna vers la salle.

On avait placé devant lui un pupitre comme appui : on le savait affaibli, meurtri, sujet à des défaillances. Il n'y prêta pas attention. Droit, rigide, la tête haute, il affrontait son public en ami aîné, protecteur. Porteur d'un silence puisé au fond de son être, il le communiquait avant même de le traduire en langage. Les hommes en bas, les femmes au balcon, les autres dans la cour, tous, soucieux de ne pas faire de bruit, s'unirent dans une même attente pétrifiée. Au Sinai, on dut connaître pareille immobilité, pareil silence. La ville, la montagne, les champs et les pierres semblaient pénétrés par le courant émanant de cet homme au regard brûlant, halluciné, chargé de passion, de terreur et de vérité.

Il y avait là rabbins et assistants, juges et greffiers, bienfaiteurs et déshérités, hassidim et adversaires du hassidisme. Le Rabbi lui-même avait cru bon de se déplacer. Occupant les premières rangées, les dignitaires, leurs yeux suspendus au fou promu guide, ne remarquaient ni ses blessures, ni le sang sur ses vêtements en loques ; ils ne voyaient pas qu'il n'était plus le même ; ils ne voyaient que ses yeux, alors que ses yeux reflétaient déjà leur propre avenir de cendres, dispersé dans le vent tourbillonnant.

Certes, Leah voyait tout, comprenait tout. Assise à la place d'honneur, au balcon, à la droite de l'épouse du Rav, elle voyait et souffrait. Mais elle était décidée à ne pas rompre sa promesse, à ne pas troubler l'atmosphère créée par son mari,

à ne pas l'importuner en public : elle ne criera pas, ne pleurera pas, pas encore.

Si bien que lorsque Moshe, toujours immobile, se mit à parler, on ne s'en aperçut qu'à peine. Il commença tout bas, au niveau du soupir. On eût dit une prière sans paroles, une litanie monocorde sans élévation.

— Enfant, je préfaçais mes propos par ceux qui me consacraient à Dieu. Je le priais de m'accorder permission de lui dire mes prières. Je ne savais pas pourquoi, à présent je sais. L'homme n'a pas le choix, il est condamné à louer son créateur. S'il ne le louait pas, il se maudirait. Mieux vaut parler à Dieu qu'aux hommes, mieux vaut écouter Dieu que ses porte-parole. Les hommes n'ont qu'une histoire à raconter, quoiqu'ils la rapportent de mille façons : tortures, persécutions, chasses à l'homme, meurtres rituels, terreur collective, cela fait des siècles que ça dure, des siècles que des deux côtés les participants jouent les mêmes rôles — et au lieu de parler, Dieu écoute, au lieu d'intervenir, de trancher, il attend et ne juge qu'après. On fait tout pour accrocher son attention, le divertir ou lui plaire. Des siècles que nous nous donnons à lui en nous laissant mener à l'abattoir ; nous croyons lui faire plaisir en illustrant nos histoires de martyre. C'est qu'il y a toujours un conteur, un survivant, un témoin pour raviver le passé et ressusciter le meurtre sinon les morts.

Tel un Maître de la Yeshiva avec ses élèves, Moshe de citer textes et légendes depuis les persécutions babyloniennes en Judée jusqu'aux boucheries à travers l'Europe centrale et orientale. Çà et là, des collectivités disparaissaient, englouties dans le gouffre ; çà et là, des communautés périssaient par le glaive, le feu ou l'eau. Maître des éléments, l'ennemi s'en servait pour décimer tel groupe, anéantir telle tribu d'Israël. Mais il y avait toujours un homme, laissé pour compte, rescapé miraculé, qui avait tout vu et tout noté : la peine et la fureur des uns, l'indifférence des autres. Il ne fallait pas que par l'oubli le bourreau remporte la victoire finale. Au contraire, on espérait le hanter, le châtier en lui rappelant ses crimes qu'on citait en exemple et en avertissement au profit d'une humanité présente et à naître. Si le bourreau semblait

immortel, le survivant-conteur le serait aussi. Nous disions que l'oubli constitue un crime contre la mémoire autant que contre la justice : qui oublie se fait complice du bourreau. Nous proclamions : le bourreau tue deux fois, la seconde fois en essayant d'effacer les traces de ses crimes, les preuves de sa cruauté. Il ne faut pas le laisser faire, il ne faut pas le laisser faire, disions-nous tout le long des générations, il ne faut pas qu'il tue les morts devant nos propres yeux, il faut raconter, secouer, réveiller, alerter, raconter encore et encore sans répit et sans arrêt, raconter jusqu'à la fin ces histoires qui n'ont pas de fin...

— Eh ! oui, lança Moshe et on eût dit qu'il souriait, et moi je savais à qui il souriait : à mon père. Eh ! oui, des siècles que cela dure : on nous tue et nous racontons comment ; on nous pille et nous décrivons comment ; on nous humilie, on nous opprime, on nous expulse de la société et de l'histoire et nous disons comment. On nous interdit une place au soleil, le droit de rire et de chanter ou même de pleurer, et nous en faisons une histoire, une légende destinée aux hommes de bonne volonté, aux esprits en quête de foi et de fraternité, aux hommes de cœur. Plus on nous hait et plus nous clamons notre amour de l'homme, plus on nous ridiculise et plus nous hurlons notre attachement à l'histoire. L'ennemi peut tout faire de nous, mais jamais il ne nous fera taire : c'était là notre devise. Le verbe était notre arme, notre bouclier, le conte notre radeau de sauvetage. Le verbe, nous le voulions fort, plus fort que l'ennemi, plus puissant que la mort. Puisqu'il restera quelqu'un pour raconter l'épreuve, c'est que nous l'avons gagnée d'avance. Puisque, à la fin, il restera quelqu'un pour décrire notre mort, c'est que la mort sera vaincue ; c'était là notre conviction profonde, inébranlable. Pourtant...

Moshe, ruisselant de sueur, s'interrompit avant de faire le point. On ne perçut que son souffle lourd, oppressé. Il tendait son arc et s'apprêtait à tirer la flèche et cela, visiblement, nécessitait un effort. Il s'appuya un moment au pupitre mais le repoussa si abruptement qu'il manqua le renverser :

— ... Pourtant force nous est d'y mettre un terme, reprit-il avec colère. En finir une fois pour toutes. Mémoire et cœur de l'humanité depuis trop longtemps, et depuis trop longtemps la risée des nations que nos histoires amusent ou agacent, nous allons adopter une loi nouvelle : celle du silence.

Nouvelle pause, permettant à ses derniers mots de s'enfoncer en nous, de s'enraciner.

— Oui, nous allons nous engager sur la voie, encore inexplorée, qui ne mène pas vers l'extérieur, vers l'expression. Nous allons innover, faire ce que nos ancêtres et précurseurs n'ont pas osé ou pu faire ; nous allons lancer le défi absolu non par le langage mais par l'absence du langage, non par la parole mais par l'abdication de la parole. Frères et compagnons, j'ai tenu à vous exposer mon projet, acceptez-le. Prenons l'unique décision qui s'impose : nous ne témoignerons plus.

A la fois lucide et possédé, guide et guidé, libre et aiguillé, il jugea utile d'expliquer : c'était en prison, dans sa cellule, en s'entretenant avec le chroniqueur officiel de la communauté, qu'il avait eu l'idée qu'il fallait rompre le cercle. Son visiteur s'était étendu largement sur la grandeur et la mission du témoin, mais lui, Moshe, avait poussé cette idée jusqu'à sa conséquence ultime. La souffrance et l'histoire de cette souffrance étant liées de manière intrinsèque, on pouvait abolir l'une en s'attaquant à l'autre ; en cessant d'évoquer les événements présents, on préviendrait les épreuves futures. Et Moshe de s'écrier dans une flambée de passion :

— Si vous le voulez bien, si vous m'accordez votre confiance, nous allons résoudre le problème de la souffrance juive. Nous le ferons sans l'aide du Messie ; il tarde trop. Nous commencerons ici même. J'ai trouvé la méthode, j'ai cerné la solution. Ecoutez...

Les deux mains agrippées maintenant au pupitre, il promena ses yeux dans l'assistance, éleva le ton :

— Que nos ennemis nous bafouent ou non, nous piétinent ou non, nous mutilent ou non, nous n'en parlerons pas. Que la horde nous écrase ou nous épargne, que la meute nous

massacre ou nous humilie, nous n'en dirons rien. Ni à Dieu ni aux hommes. Si nous devons mourir, l'histoire de notre mort nous suivra dans la tombe où jalousement nous la garderons.

Et il enchaîna, prophétique :

— Maudit soit celui qui l'en sortira, sept fois maudit celui qui la fera connaître ! Ainsi la chaîne sera rompue et notre peuple sortira de la nuit. Vous voyez, c'était important que je vous parle, que je vous fasse part de ma trouvaille. Cette solution, nous ne l'avons pas encore pratiquée, c'est là son mérite. Elle seule peut encore se révéler efficace. Je vous demande de l'adopter. Mieux : je vous l'ordonne !

Fou, Moshe. Fou, mon ami. Plus fou que jamais, plus fou que lors de son premier discours du haut de la même estrade. Ses yeux qui jetaient feu et flammes. Ses bras qui bénissaient, menaçaient. Il avait enfin assumé son rôle véritable, Moshe. Il nous entraînait dans sa folie.

Blême, le Rav avait enfoui son visage dans ses mains. Toli songea à son père et sa gorge se serra. Son grand-père, recueilli encore plus que de coutume, croyait rêver sa propre mort et celle de sa descendance. Adam-le-fossoyeur, en plein accord avec la proposition de Moshe, fit le plus grand effort de sa vie afin de ne pas applaudir. Là-haut, une femme poussa un cri ; d'autres s'empressèrent de la suivre. Le greffier, tendu, vibrait avec la voix de Moshe qui lui apportait l'écho d'une lamentation ancienne, lui confirmant son échec. Mais moi j'y percevais une protestation mystérieuse car elle incitait paradoxalement non pas à la détresse mais à la joie, au dépassement par la joie.

— Voilà mon souhait, voilà ma volonté, déclara Moshe, solennel.

Etait-ce à cause de son passé ? Et de la culpabilité qu'on ressentait envers lui ? Nul ne se dressa pour s'opposer. Il avait gagné la partie, Moshe. Triomphateur, mon ami. On était prêt à l'acclamer, à le porter aux nues, à le couronner roi, à le suivre jusqu'au bout de sa voie, jusqu'au bout, n'importe où. En ce moment il réunissait en lui les vertus du sage, du prince et du visionnaire. Il n'avait qu'à commander, on obéirait. Il le sentait car déjà il commandait :

— Que ceux parmi nous qui survivront à l'épreuve en cours s'engagent sur la foi du serment à ne jamais révéler ni par écrit ni par la parole ce que nous allons voir, entendre et endurer avant et pendant notre supplice ! Qu'ils ne disent rien de nous, rien de ce que nous disons et redoutons ! Aux affres du châtement sera voué celui qui violera ce serment ! Maudit celui qui brisera ce vœu à tout jamais scellé, maudit celui qui le profanera ! Ce vœu, ce serment, notre communauté, au nom du peuple d'Israël tout entier, les sanctifiera sous le signe du *Hérem* !

Au son de ce dernier mot, l'assistance frémit. Des vieillards se courbèrent. Des femmes, saisies d'effroi, se couvrèrent la bouche. C'est qu'il est chargé d'un pouvoir occulte, ce mot. Et d'un poids d'épouvante. Il suggère malédictions ancestrales et damnation éternelle.

— Au nom de cette communauté vivante et de la présence divine qui l'habite, je prononce l'anathème sur l'insoumis et le renégat !

Effrayés, les hommes. Terrifiées, les femmes. Instinctivement, les enfants se blottirent, claquant des dents. Anges maléfiques et démons sans nom ni maître avaient battu des ailes à l'invocation du *Hérem*. Mieux valait ne pas broncher, ne pas voir, ne pas être vu. Seuls les yeux de Moshe restaient délibérément ouverts.

— Frères et sœurs juifs, gravez ce moment dans votre esprit car il marque un tournant dans l'itinéraire et le destin de notre peuple. Recueillez-vous, rentrez en vous-mêmes, implorez Dieu de vous reconnaître dignes du courage qui nous anime. Frères et sœurs juifs, répétez après moi. Je jure au nom de ma fidélité à l'alliance...

Et tous, hommes et femmes, enfants et vieillards, je ne l'oublierai jamais, jamais, mus par le même élan, poussés par la même force, sautèrent sur leurs pieds et comme un seul homme répétèrent mot par mot, verset par verset, le serment composé par l'annonciateur d'une ère nouvelle. Le préfet lui-même, fasciné, le cœur battant, s'entendit réciter sans comprendre :

— Je jure...

— Que si avec l'aide du ciel je devais survivre...

— Je jure que si avec l'aide du ciel...

— Jamais... Je ne dévoilerai...

— Jamais...

— Comment j'ai survécu...

— Jamais...

— Ni comment les morts ont péri.

— Jamais.

Saisissaient-ils la portée de leur engagement ? Comparaient-ils sa signification ? Manipulés par Moshe, ils paraissaient dans un état second.

— Et si je manque à ma parole...

— Jamais...

— Mon âme jamais ne trouvera de repos, jamais ne méritera la clémence divine, jamais ne sera récupérée.

— Jamais, jamais !

Etait-ce la fin ? Non, pas encore. Décidé à aller jusqu'au bout, Moshe rappela les règles de la tradition. L'excommunication se fait dans certaines formes nettement définies. Les rabbins, les juges, le président, le chantre et des notables reçurent l'ordre de s'envelopper de leurs châles rituels. Un nouveau frisson, plus tangible, parcourut l'assemblée : ça sera donc un vrai *hérem* !

— Maudit celui qui reniera ce pacte, conclut Moshe qui, couvert de son *Talit*, paraissait plus grand. En le reniant, il se reniera et nous reniera, nous, les vivants et les morts, ceux d'aujourd'hui et ceux de demain. Jamais il ne sera pardonné, jamais sa faute ne sera expiée. Les juges le jugeront, les victimes s'en écarteront ! Eternelle sera sa damnation, éternelle sa solitude !

On alluma les bougies noires spécifiquement réservées à cet usage. On sortit le *Shofar*. Muette et fiévreuse, la foule suivait chaque geste. Et si ce n'était qu'un rêve ? Le temps s'arrêta, revint en arrière à une vitesse fulgurante. On se retrouva dans une autre ville, dans un ghetto médiéval, délirant de frayeur. Qui voyait-on, qui menaçait-on ? Les futurs voyageurs se rendant dans l'Espagne de l'Inquisition ? Les adeptes du faux messie Sabbatai-Tzevi ? Comment être sûr

que ce qui arrivait m'arrivait ? Seul Moshe semblait sûr de lui-même et de nous, de ses gestes et de ses paroles, pendant qu'il prononçait lentement, accentuant chaque mot, les formules rituelles de l'anathème : excommunié, le renégat perdrait ses droits et ses liens, ses mérites futurs et ses attaches passées, n'appartiendrait à aucune des familles humaines, à aucun des mondes, ni celui des vivants ni celui des morts.

Plainte douloureuse, languissante, le son du *Shofar* fit monter les larmes aux yeux. La cérémonie s'acheva par le Kaddish que Moshe récita d'une voix presque inaudible. Pour la dernière fois il se tourna vers l'assemblée :

— Mieux que nos prédécesseurs, mieux que nos ancêtres nous saurons louer le Seigneur. Nous parlerons de lui pour ne pas parler de nous-mêmes. Ce qui subsistera de nous ? Un peu de notre fraternité, un peu de notre silence.

Sa tâche accomplie, il fut envahi d'une profonde lassitude. Il descendit lentement les marches, ôta son *Talit* et alla rejoindre le président et le préfet, suivi de mille yeux qui continuaient à le guetter, de le retenir comme pour greffer son être sur le leur.

L'auditoire resta debout un long moment encore, transformé et transporté, sous le coup de la scène irréaliste qu'il venait de vivre. C'est alors qu'on perçut, venant du balcon, déchirant l'air, un sanglot dur et âpre : pauvre Leah, elle n'avait plus la force de se retenir.